

Y a-t-il plus grande miséricorde que d'offrir le pardon des péchés ? Y a-t-il plus grande miséricorde, pour le Seigneur, que de plonger en notre humanité blessée par le péché pour lui offrir la guérison de l'âme ? Y a-t-il plus grande miséricorde, pour le Christ, que de prolonger, au milieu de nous, sa Présence Réelle dans l'Eucharistie, sacrement de la Pâque Nouvelle ?

Au soir du premier jour de la semaine, qui prendra le nom de dimanche, Jésus vient donner la Paix à ses apôtres apeurés et désemparés malgré l'annonce faite le matin même de sa Résurrection. En voyant leur Sauveur, et en entendant sa salutation, les apôtres sont alors remplis de joie. Aussitôt, Jésus les envoie en mission avec ce pouvoir divin de remettre ou de maintenir les péchés.

L'Eglise n'est rien si Elle n'est pas envoyée pour être porteuse de cette Miséricorde qui, précisons-le, n'a rien à voir avec de la tolérance, surtout telle qu'on la conçoit aujourd'hui. A ses apôtres enfermés en raison de leur peur, Jésus donne l'Esprit Saint en soufflant sur eux et les envoie porter le pardon, autrement dit la libération profonde dont l'homme pécheur a besoin. A ses apôtres encore sous le choc de ce qui vient de se passer, sa mort sur la croix puis son retour à la vie, Jésus leur manifeste sa fidélité et les confirme dans leur service missionnaire. Là aussi, Jésus fait preuve de miséricorde, car ces mêmes apôtres ont été bien absents durant les heures de la Passion. Déjà, au jardin de Gethsémani, quand Pierre, Jacques et Jean n'ont pas su veiller une heure auprès de Lui pour le soutenir dans son combat intérieur. Or, quand il retrouve ses apôtres au soir de la Résurrection, Jésus ne revient pas sur le passé mais leur partage ce privilège divin de pardonner les péchés. Ils sont bien placés pour savoir qu'eux-mêmes ont péché, eux-mêmes ont abandonné lâchement leur Maître. Ils sont bien placés, désormais, pour savoir que leur Seigneur et Sauveur leur a pardonné sans aucun mérite de leur part. Et donc, ils sont bien placés pour faire miséricorde à leur tour comme Dieu leur a fait miséricorde en son Fils.

Aujourd'hui, le prêtre qui, au nom de l'Eglise et du Christ, donne le pardon sacramentel, est, bien sûr, lui aussi un pécheur. Lui aussi a besoin de puiser à ce sacrement pour être enveloppé de miséricorde. Mais, quand on s'avance près du prêtre pour recevoir ce sacrement du Pardon, c'est Jésus lui-même qui nous attend comme il l'a révélé très justement à Sainte Faustine. Le Seigneur nous prépare, dans ce sacrement, des cadeaux merveilleux : il suffit de venir les accueillir, humblement. C'est donc Jésus lui-même qui nous attend pour nous faire miséricorde, et nous, nous hésitons à y aller : n'est-ce pas là une étrange attitude ? Est-ce que nous hésiterions longtemps si nous avions un souci de santé qui nécessiterait le conseil d'un médecin et un traitement adapté ? Est-ce que nous tarderions à soigner une plaie en sachant qu'elle peut s'infecter ? Or, Celui seul qui peut nous éviter une infection durable de l'âme, c'est le Christ !

A ce propos, le sacrement des malades est normalement proposé et célébré après le sacrement de la Réconciliation car le Christ veut d'abord guérir notre âme avant de soulager le corps et l'esprit en donnant sa force et sa présence pour supporter ou traverser l'épreuve de la maladie ou de l'âge. Rappelons-nous l'épisode du paralytique présenté à Jésus depuis le toit de la maison de Pierre à Capharnaüm (Mc 2,1-12). Rendons-grâce, sans cesse, pour cette Miséricorde Divine à l'œuvre en Jésus et dans tous les sacrements.